

Etel Adnan

MER et BROUILLARD

TRADUIT DE L'AMÉRICAIN PAR JÉRÉMY VICTOR ROBERT

Collection **PhiloX**



Éditions de l'Attente

Titre original : *SEA and FOG*
Nightboat Books, USA, 2012

Reprinted by arrangement with The Permissions Company, Inc.,
on behalf of Nightboat Books, www.nightboat.org.
Copyright © 2012 by Etel Adnan. All rights reserved.

Publié avec l'accord de The Permissions Company, Inc.,
au nom de Nightboat Books, www.nightboat.org.
Copyright © 2012 Etel Adnan. Tous droits réservés.

© Éditions de l'Attente, 2015 pour la traduction en français

ISBN : 978-2-36242-057-3

Les éditions de l'Attente reçoivent le soutien du Conseil Régional
d'Aquitaine pour leur programme éditorial.

www.editionsdelattente.com

MER p. 11

BROUILLARD p. 85

MER

à Simone Fattal

La mer. Rien d'autre. Murs fissurés. Mer. Rouleaux.
Huile. Transparence. La mer. Mer immense et agitée.
Les vagues s'élancent, prêtes à se battre. Dans la mythologie de chacun, des arbres s'immiscent, s'étendent et leur ombre grandit.

Une vague, une ouverture ; un cheval arrive, se soumet, se noie. Ciel strié de sang. Qu'est ce que le ciel ? Gravier des montagnes pour contempler les nuages. L'eau sur l'eau réfléchit les mécanismes de la mémoire.

Oh l'explosion du feu des entrailles d'une femme !
Bataillons en marche, terrifiants. Les soldats couvrent leurs yeux de fleurs – selon la saison. Des continents de nuages à la dérive.

Mer résolument insomniaque, ciel roulant vers l'est.
L'écume blanche recouvre l'eau. Silence inquiétant. La nature féminine de la matière surgit comme essence de la mer.

La pluie tombe. Les esprits du feu engendrent stupeur et soif dans l'assistance. L'eau peut-elle avoir soif? Tandis que le tonnerre concentre l'énergie, des séries de vagues deviennent partitions musicales. La pensée capture les sons et les insuffle à l'orage.

La mer ignore la mort d'Achille et ne peut être mise en garde, nous avons oublié son alphabet. L'espace rétréci se réduit à une fente : les radiations brûlent des neurones en atteignant le cerveau qui glisse alors dans un profond sommeil, oublie tout et s'annule.

Dans un été inventé le monde éclate. Lentement, des montagnes apparaissent au gré d'une multitude de pièges posés par les divinités. Ces êtres sont-ils encore parmi nous ? Parfois ils le sont.

Par manque d'audace élémentaire, on accorde de la valeur aux méfaits. Les yeux sont rivés à la lune qui se lève à l'orée du chagrin d'un homme.

Présence de l'infinité – s'avancant contre la mousson.
Les vents balaient l'imagination alors que l'esprit se tarit.
Petits souvenirs à la dérive. Le cerveau – ce tendre sac –
s'effondre. Des tournures de phrases vides flottent dans
les précipices de l'âme où les choses sont éternelles.

La sécheresse détache l'âme prise dans la solitude inac-
cessible de la gravité. Les métaux aimantés du corps se
tournent naturellement vers le Nord. Le visage avec ses
yeux ses narines et sa bouche s'épuise à se souvenir de
constructions mentales inextricables. Les os finissent en
poussière de poussière.

La mort se retire des plaines qui mènent à la mer. Celle-ci
me change en masse d'eau bienfaisante sur laquelle un
oiseau lourd de chaleur déploie ses ailes. Je me laisse faire.
Le brouillard qui entre est avide de présence humaine.
Ni un étranger ni une interruption.

La phosphorescence de l'océan sphérique est chose familière mais nos énergies refusent son appel. Elles sont conçues pour la pénétration du sel dans le corps et ce bonheur tranquille qui envahit l'esprit quand l'eau rejoint la lumière.

Dire adieu à la lune et entrer dans la nuit plus profonde. Sur sa face cachée rencontrer l'Être. Champs abstraits de l'attraction. Immatérialité.

L'heure revient sur un paysage transformé. Un morceau de papier s'est désintégré, l'eau a englouti une divinité égyptienne. Mais qu'est ce que l'Égypte pour la mer ? Ou la Syrie ? Berceaux des sécrétions féroces accumulées que nous appelons histoire, faute de mieux.

Je n'ai pas vu la guerre pour l'avoir vécue et manqué l'avancée des vagues pyramidales du Pacifique en vivant près d'elles. L'amour s'est perdu, animal ou vent.

Certains donnent leur vie pour un bateau, d'autres préfèrent nager. Qu'en est-il des corps dont les requins font un festin ? La croyance en la résurrection vient-elle de la répétition de cette sorte d'innocence que l'eau provoque dans le corps ?

Fin d'après-midi. Tant d'appréhension, tant de folie ! La mer sait-elle que sa beauté héroïque pourrait un jour perdre son utilité ? La lune n'a jamais connu le naufrage des empires qu'elle a observés ; jour après jour, elle espère une vague de chaleur.

Mais toi tu n'entendras pas, tu tourneras sur ton axe, tu croiseras bras et jambes à l'intérieur d'un cercle ; tu seras renversée par une sensation vertigineuse d'immortalité, tu trouveras et perdras ce que tu avais déjà perdu et gardé.

Le chatolement de l'eau est un langage. Un privilège. Des taches brunes recouvrent la mer qui se brise contre les rochers tourmentés de la côte. Je suis le phare attendant les tempêtes.